

Expo "Les Nabis et le décor"

[Musée du Luxembourg](#) jusqu'au 30 juin 2019

Vous les connaissez, ces mystérieux Nabis ? Nabi : prophète en hébreu mais aussi en arabe...ou illuminé, annonciateur etc.

C'est en réalité un petit groupe de lycéens parisiens de Condorcet, qui se dénommèrent ainsi avec la volonté de casser les barrières entre les arts : peinture, sculpture, vitrail, tapisserie, céramique etc... Ah, la jeunesse !

Fasciné par la peinture de Gauguin, le groupe, actif entre 1888 et 1900, grandit, essaima et réunit au fil des années des garçons devenus depuis célèbres : Paul Sérusier, autour duquel ils se regroupent, Maurice Denis, Pierre Bonnard, Vuillard, Ranson, Lugne-Poe, Valotton entre autres, qui ont défendu un art en lien direct avec la vie. Avec Gauguin comme maître spirituel, que Sérusier alla rencontrer à Pont Aven en 1888 pour y réaliser sous l'autorité du Maître le célèbre tableau "le Talisman". Il se donne tous un surnom signe leur initiation (exemple : Pierre Bonnard "le nabi très japonart" et paraphent les lettres qu'ils échangent du sigle : ETPMVMP 'en ta paume mon verbe et ma pensée' !

Maurice Denis publie en 1890 un manifeste intitulé "définition du Néo Traditionnisme" où il donne une définition devenue célèbre : "se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est une surface plane recouverte essentiellement de couleurs en un certain ordre assemblées".

Les décors des Nabis constituent une expérience spécifique d'art total, basé sur un décloisonnement des techniques. Répondant le plus souvent à des commandes d'amis et de mécènes proches du groupe, ils reprennent des thématiques familières aux artistes comme l'association de la femme à la nature, l'intériorité, la spiritualité. Animés par le désir de créer un art accessible à tous, ils ont innové notamment dans le domaine de la tapisserie, du papier peint, du vitrail et de la céramique.

L'ambition de cette exposition est de reconstituer le plus complètement possible quelques-uns des ensembles majeurs dans leur production, ambition difficile car la plupart des panneaux décoratifs des Nabis ont été dispersés au cours du temps.

SUITE

Tout ceci conduisit évidemment à l'Art Nouveau, sous l'égide d'un mécène franco-allemand, Siegfried Bing, créateur de la maison de l'Art nouveau à Paris où il organise en décembre 1895 une exposition éponyme au milieu de meubles conçu par l'architecte d'intérieur Henry Van de Velde. Bing avait ainsi eu l'idée géniale de conjuguer le talent des artistes avec celui des artisans pour renouveler le décor des intérieurs modernes.

Mais voilà que le Japon envahit l'Europe : il est établi que la plupart des Nabis ont découvert les estampes japonaises en visitant l'exposition de la gravure japonaise à l'Ecole des Beaux-arts de Paris en 1890. Le génie japonais est particulièrement admiré pour sa capacité à simplifier les formes, pour son amour des couleurs vives, sa façon de fixer des impressions fugitives et sa fantaisie décorative. Les Nabis ne sont pas les seuls à y succomber : il n'est que de visiter la maison de Claude Monet à Giverny pour y admirer sa collection d'estampes japonaises.

Mais qu'avons-nous plus particulièrement aimé tout au long de cette exposition :

Les femmes au jardin, dans des décors à la temporalité fragile renvoyant au cycle des saisons ou de la vie, dont Pierre Bonnard est le premier à associer en 1891 des figures féminines à un motif végétal pour composer un décor. Maurice Denis montre les étapes des fiançailles associées à des mois de l'année.

Les jardins publics, illustrés par Vuillard, qui conçoit un cycle de neuf compositions en diptyque ou triptyque représentant différents lieux ainsi que des dessus de porte. Les panneaux, démantelés à la mort du commanditaire, se trouvent aujourd'hui conservés dans plusieurs musées et collections. Certains n'ont pu être prêtés en raison de la fragilité de leur technique de peinture à la colle sur toile.

Les intérieurs, illustrés également par Vuillard dont les intérieurs sophistiqués montrent un lieu protégé de toute intrusion extérieure et des agressions de la société moderne. "Une impression de mélancolie se dégage de l'atmosphère séduisante et vénéneuse de ses intérieurs bourgeois" comme le dit joliment le texte de présentation.

Les rites sacrés : certains Nabis se sont plus particulièrement intéressés à des sujets symbolistes : Paul Sérusier, Paul Élie Ranson, Maurice Denis, qui conçoivent l'art comme l'expression d'une pensée supérieure, en lien avec la spiritualité, la philosophie, la poésie, l'ésotérisme. En 1897, Sérusier s'inspire du thème de la forêt – lieu de rites magiques, peuplé de créatures fantastiques – pour composer un ensemble destiné à la salle à manger de son ami le sculpteur Lacombe. Il applique dans ses panneaux le principe du nombre d'or, une formule mathématique de proportions idéales.

En fin d'exposition, nous admirons le décor monumental réalisé par Maurice Denis sur le thème de **la légende de Saint-Hubert** : la succession des panneaux montre un déroulement linéaire du récit, depuis le départ de la chasse, avec l'apparition de la croix du Christ à Saint-Hubert entre les bois d'un cerf. Admirons la conscience professionnelle de l'auteur, qui pendant trois ans suivit des chasses à courre pour bien s'imprégner du thème, de l'ambiance et des décors, en réalisant de nombreux croquis et photographies !

L'exposition se termine en principe le 30 juin 2019. N'hésitez pas à y aller si vous le pouvez

Jacques et Nicole